

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Band: 58 (2007)

Heft: 2: Türme und Glöcken = Clochers et cloches = Campanili e campane

Vorwort: Türme und Glocken = Tours et cloches = Campanili e campane =

Autor: Walter, Matthias

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ZUM THEMA Türme und Glocken

Türme und Glocken – ein Doppelthema? Aus der typologischen Perspektive der Kunstgeschichte gewiss, überschneiden sich doch die Forschungsfelder der beiden Themen weder methodisch noch kategorisch. Befasst sich jemand mit Türmen, so interessieren ihn archäologische Befunde oder Feststellungen zu Alter, Form und Verwendungszweck einer architektonischen Gattung; der Glockenspezialist beschäftigt sich dagegen primär mit Inschriften, Ornamenten und Symbolen auf einem gegossenen Ausstattungsgut, das überdies auch musikalische und technische Wissenschaftsbereiche streift.

Dennoch sind Tor- und insbesondere Kirchtürme seit dem hohen Mittelalter untrennbar mit Glocken verbunden; beide sind gewissermaßen füreinander bestimmt und gelten gerade in ihrer Zweiheit als prägnante Symbole des Christentums. Aber nicht nur der gemeinsame Ort und ein gegenseitiges Bedingen mögen eine simultane Darstellung von Turm und Glocke rechtfertigen. Sie bedeuten uns auch unverwechselbare und weithin ausstrahlende, sozusagen charakterisierende Zeichen einer Ortschaft: der Turm als visueller Angelpunkt, die Glocke mit ihrem Geläute als klangliche Silhouette. In unserer Wahrnehmung können der Turm und der typische Klang seines Geläuts eine Vertrautheit erwecken, ein Sinnbild der Erinnerung, das auch in der Literatur und im Filmwesen häufig aufgegriffen wird, wenn Heimatgefühl oder lokale Gebundenheit demonstriert werden sollen. Der Turm und die Glocke bilden für die meisten Gemeinden immer noch ein identitätsstiftendes Symbol, und was der Turm für die Augen, ist das Glockengeläute für das Gehör – beide haben kulturpsychologisch als mahnendes und einladendes Zeichen eine vergleichbare Aufgabe und Wirkung und bleiben sich auch dadurch verwandt.

Selbstredend konzentrieren sich die Beiträge im vorliegenden Heft auf kunsthistorische Fragestellungen. Das Zusammenspiel von Turm und Glocke klingt aber bereits in der Frage nach dem Zweck des Turms an und wird ausserdem in raumakustischer Hinsicht untersucht. Vor allem aber verbirgt sich hinter der emotionalen, regionalen Vertrautheit auch eine wissenschaftliche Tatsache: An der Form der Türme, der Gestaltung der Glockenzier und auch der Musikalität und Läutesitte eines Glockenensembles manifestieren sich unverkennbare kulturgeografische Merkmale. Spezifisch regionale Turm- oder Glocken-

landschaften unterscheiden sich vielfältig je nach Sprachräumen oder topografischen und klimatischen Bedingungen. Wie augenfällig die sogenannten «Käsbissentürme» in der Zürcher Region oder die hölzernen Glockengaden im deutschsprachigen Berner- und Alpenland beheimatet sind, fällt uns spätestens nach einem Besuch im Tessin auf, wo wir den offeneren, südländischen Turmtypen vorfinden. Und ebenda begegnen wir auch ganz anderen Bräuchen, die Glocken aufzuhängen und zu läuten – wer kennt ihn nicht, den typischen Hochschwung der Glocken in der italienischen Schweiz, bei dem die Klangkörper nach allen Seiten aus dem Turm schaukeln. Sowohl die Türme als auch die Glocken sprechen regional gleichsam unterschiedliche Sprachen oder Dialekte.

Wiewohl einzelne Turmformen von den Archetypen angrenzender Regionen beeinflusst sind, so finden sich beispielsweise mittelalterliche Zierkonventionen auf westschweizerischen Glocken im gesamten frankophonen Bereich. Aus den Turmtypen entwickelten sich autochthone Ausprägungen, denen die akademische Architektur des späten 19. Jahrhunderts wiederum Implantate aus benachbarten Nationen entgegengestellt hat. Auch die Glocken, ehemals vor Ort gegossene Kunstwerke oder zumindest durch regionale Giesserschulen sehr lokaltypische Erzeugnisse, konnten seit dem Eisenbahnbetrieb auch bei ausländischen Firmen bestellt werden. Bei aller künstlerischen Individualität der Kirchenglocke liegt in ihrem Wesen auch eine serielle Fertigung zum Firmenerzeugnis, und die Giessereien standen grenzüberschreitend in einem Wettbewerb um die klanglich und dekorativ schöneren, aber auch billigeren Erzeugnisse.

Leider bleiben uns die Kleinodien der Glockendekoration, ganz im Gegensatz zur weithin sichtbaren Zeichenhaftigkeit der Türme, im Normalfall verborgen. Der Spannungsbogen der diskutierten Themen reicht entsprechend von der Fernwirkung von Turm und Geläuteklang bis zur analytischen Betrachtung der verborgenen Reliefs der Glockenzier und bringt Wohlvertrautes und Entdeckenswertes gleichermaßen zur Sprache.

Matthias Walter

À PROPOS DE... Tours et cloches

Tours et cloches – s’agit-il là d’un thème double? Dans la perspective typologique de l’histoire de l’art, certainement, car ces domaines de recherche ne se recoupent ni par la méthode ni par les classifications. Celui qui étudie les tours s’intéressera aux découvertes archéologiques ou aux constatations faites sur la datation, la forme et l’utilisation d’un certain type d’architecture. Le spécialiste des cloches, quant à lui, se préoccupera d’abord des inscriptions, des ornements et des symboles figurant sur cet élément décoratif coulé en bronze, qui touche, en outre, aux domaines de la musique et de l’histoire des techniques.

Les tours, et en particulier les tours d’église, sont indissociablement liées aux cloches depuis le haut Moyen Age; elles sont, dans une certaine mesure, faites l’une pour l’autre, et sont considérées, dans leur dualité, comme le symbole même du christianisme. Mais le fait qu’elles occupent le même lieu ou qu’elles s’impliquent mutuellement ne justifie pas à lui seul une présentation simultanée. Elles sont aussi pour nous des repères incontournables, d’un rayonnement très vaste, qui caractérisent pour ainsi dire une localité: la tour, comme un point d’orgue visuel; la cloche et son carillon, comme une silhouette sonore. Dans notre perception, la tour et le tintement des cloches peuvent susciter un sentiment familier – un symbole du souvenir auquel la littérature et le cinéma recourent fréquemment quand il s’agit de démontrer le sentiment d’attachement au pays ou à un lieu. Elles constituent encore pour la plupart des communes un symbole identitaire, et ce que la tour est aux yeux, le carillon l’est à l’oreille: tous deux ont un effet et une tâche comparables sur le plan culturel et psychologique, en tant que signal d’avertissement et d’invitation, et, en cela, elles sont apparentées.

Bien entendu, les articles de ce numéro se concentrent sur des questions d’histoire de l’art. Mais le lien qui unit la tour aux cloches est déjà perceptible dans la question de la fonction de la tour, qui sera donc aussi examinée sous l’angle de l’acoustique. Derrière le caractère familier se cache une réalité scientifique: dans la forme des tours, dans le décor des cloches ainsi que dans la musicalité et la manière de faire sonner un carillon se manifestent des différences culturelles suivant leur localisation géographique. Les tours et les cloches se distin-

guent de multiples manières, selon les régions linguistiques ou les conditions topographiques et climatiques. Si les tours coiffées d’un toit en bâtière sont caractéristiques de la région zurichoise et les clochers en bois de la campagne bernoise alémanique et des Alpes, un voyage au Tessin suffit pour vérifier que l’on y trouve un type de clocher ouvert, méditerranéen. Et, là encore, nous observons une tout autre manière de suspendre et de sonner les cloches – qui ne connaît l’envolée typique des cloches de la Suisse italienne, qui se balancent de tous côtés au sommet du clocher? Les tours comme les cloches parlent pour ainsi dire différentes langues ou dialectes selon les régions.

Bien que certaines formes de tours soient influencées par les archétypes des régions avoisinantes – par exemple la Lombardie au Tessin –, les ornements conventionnels des cloches médiévales de Suisse romande se retrouvent dans tout l’espace francophone. Les différents types de tour ont donné naissance à des formes autochtones, auxquelles l’architecture académique de la fin du XIX^e siècle opposera à nouveau des emprunts aux pays voisins. Les cloches, qui étaient autrefois de petits chefs d’œuvre coulés sur place, ou tout au moins des créations typiques de fonderies régionales, purent être commandées à des firmes étrangères dès l’avènement du chemin de fer. Si les cloches se distinguent par leur individualité artistique, elles sont cependant fabriquées de façon quasi sérielle par des entreprises, et les fonderies situées de part et d’autre de la frontière se faisaient concurrence pour produire les cloches les plus belles et dotées du plus beau timbre, mais aussi les moins chères.

Malheureusement, contrairement aux tours, visibles de loin, les petits bijoux de décoration que recèlent les cloches nous restent généralement cachés. Les thèmes abordés ici vont par conséquent de l’effet à distance des tours et du carillon à l’analyse des reliefs invisibles qui décorent les cloches. Et ils évoquent aussi bien des éléments qui nous sont familiers que des détails qui méritent d’être découverts.

Matthias Walter

PARLIAMO DI... Campanili e campane

Campanili e campane – un tema doppio? Nella prospettiva tipologica della storia dell'arte certamente sì, dal momento che i campi di ricerca relativi ai due soggetti non si intersecano né sul piano metodologico né su quello categorico. Lo studioso di campanili si interessa agli scavi archeologici e alle informazioni relative all'età, alla forma e alla funzione di una categoria architettonica; lo specialista di campane si occupa invece delle iscrizioni, dell'ornamentazione e dei simboli riscontrabili su un patrimonio di oggetti fusi che interessa anche aspetti del mondo scientifico musicale e tecnico.

Ciononostante, sin dall'alto Medioevo la torre d'ingresso, e soprattutto la torre della chiesa, sono indissolubilmente legate alla campana; fatte l'una per l'altra costituiscono, nella loro dualità, simboli significativi del cristianesimo. Non è però solo la loro coesistenza in un medesimo luogo e la loro reciproca dipendenza a giustificare una trattazione congiunta. Come segni inconfondibili, e riconoscibili a distanza, esse caratterizzano pure una località: la torre quale punto di riferimento visivo, le campane e il loro suono come profilo sonoro. Nella nostra percezione, il campanile e il rintocco caratteristico delle campane ridestano un senso di familiarità, un emblema del ricordo spesso utilizzato anche nella letteratura e nel cinema per esprimere la nostalgia per la terra natale o il legame con il luogo. Per la maggior parte dei comuni, il campanile e la campana rappresentano tuttora un simbolo identitario, e quel che il campanile è per l'occhio, il suono della campana è per l'orecchio: segni di richiamo e di invito, posseggono entrambi, sul piano della psicologia culturale, un effetto e un compito analoghi, e risultano anche per questo strettamente connessi.

I contributi di questo numero si concentrano su questioni storico-artistiche. L'interazione fra campanile e campana echeggia però già nella domanda relativa allo scopo della torre campanaria, ed è indagata anche da un punto di vista acustico-spaziale. Dietro la familiarità emotiva e regionale si nasconde un dato di fatto scientifico: la forma dei campanili, la decorazione delle campane, nonché la musicalità e le regole d'uso di un insieme campanario rivelano chiare caratteristiche geografico-culturali. Gli attributi regionali dei campanili o delle campane variano in base alle regioni linguistiche o topografiche e alle condizioni climatiche. L'inconfondibile appartenenza dei cosiddetti

“Käsbissentürme” (campanili con tetto a falde) alla regione zurighese o delle celle campanarie in legno alle zone germanofone del territorio bernese e dell'arco alpino si palesa dopo una visita in Ticino, dove predomina invece un tipo di campanile più aperto, tipicamente mediterraneo. Qui troviamo inoltre modi completamente diversi di sospendere e suonare le campane: tutti conosciamo il movimento ampio tipico della Svizzera italiana, con le campane che oscillano in ogni direzione fuori della cella campanaria. Campanili e campane parlano linguaggi o dialetti diversi anche all'interno di una stessa regione.

Sebbene singole forme di campanile mostrino chiari influssi dagli archetipi delle regioni confinanti – in Ticino, ad esempio, l'influenza è dalla Lombardia –, il canone decorativo medievale delle campane della Svizzera occidentale è riscontrabile in tutta la regione francofona. I diversi tipi di campanile hanno portato allo sviluppo di forme autotone, cui l'architettura accademica del tardo XIX secolo ha contrapposto stilemi ripresi dalle nazioni limitrofe. Dopo l'introduzione della ferrovia anche le campane, un tempo opere d'arte fuse sul posto o manufatti tipici realizzati da scuole di fusione locali, poterono venir ordinate pure a ditte forestiere. Per quanto dotata di un'individualità artistica, la campana reca in sé la produzione seriale del prodotto di fabbrica: le fonderie nelle zone di confine si contendevano la realizzazione delle campane più belle – a livello sonoro e decorativo – e più economiche.

A differenza dei campanili, riconoscibili anche a distanza nella loro valenza simbolica, le decorazioni pregiate che distinguono le campane restano quasi sempre invisibili ai nostri occhi. I contributi di questo numero contemplano un ventaglio tematico che si estende dall'effetto a distanza dei campanili e del suono delle campane all'osservazione analitica dei rilievi nascosti che le ornano, e trattano in uguale misura aspetti familiari ed elementi degni di scoperta.

Matthias Walter